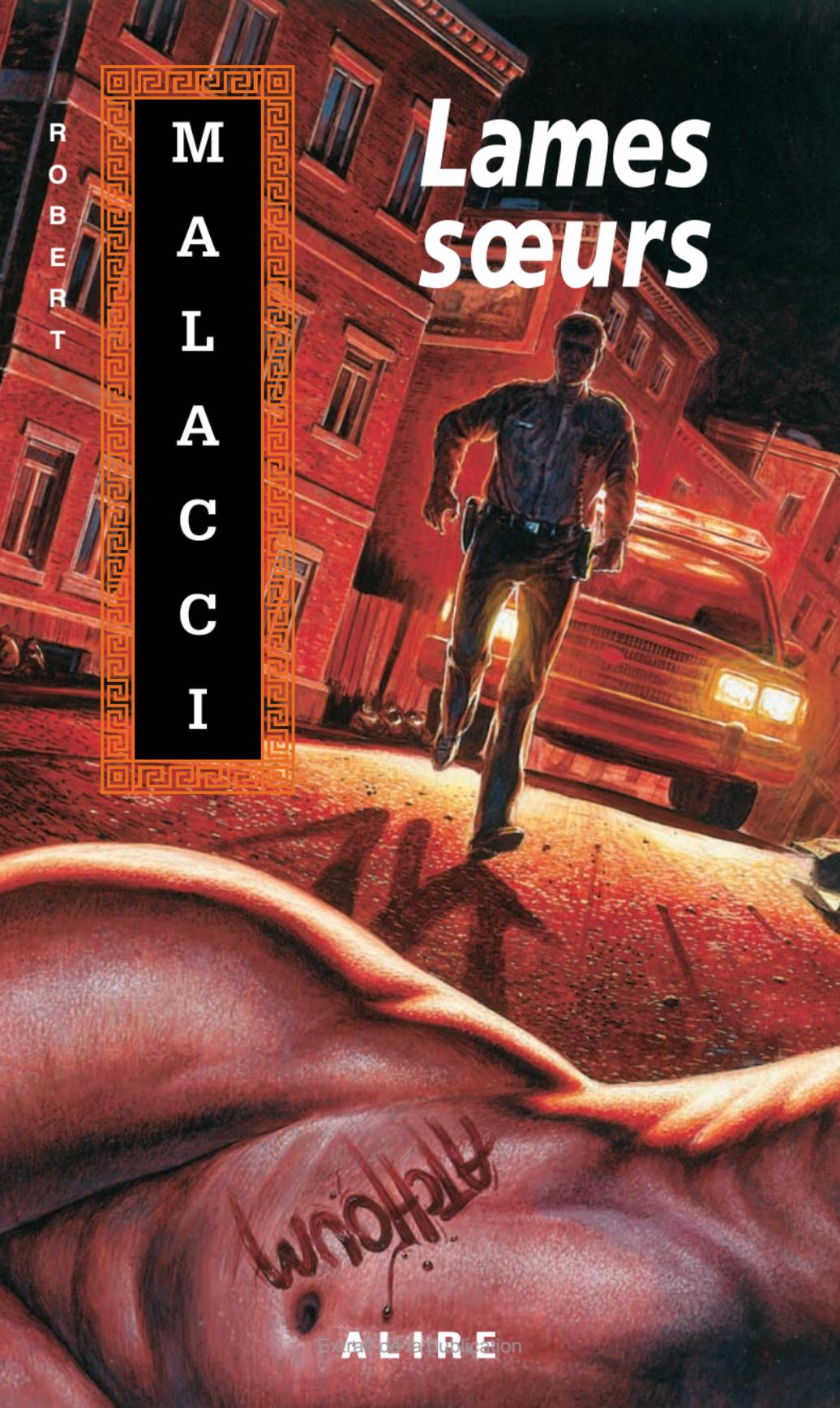


Lames sœurs

R
O
B
E
R
T

M
A
L
A
C
C
I



Extra con la pubblicazione
ALIRE

À PROPOS DE ROBERT MALACCI...

« IL A FAIT DE SON PERSONNAGE UN GENRE DE SAN-ANTONIO EN VOIE D'ENRACINEMENT À MONTRÉAL. ET IL A TROQUÉ BÉRURIER CONTRE UNE BROCHETTE DE PERSONNAGES RAPPELANT CEUX DE MICHEL TREMBLAY ET TRAVAILLANT DANS UNE SALLE DE RÉDACTION... »

La Presse

« IMAGINEZ UN POLAR ÉCRIT PAR UN NORD-AFRICAÏN QUI A ÉTUDIÉ EN FRANCE AVANT DE S'ÉTABLIR AU QUÉBEC. ÇA DONNE QUELQUE CHOSE COMME DU SAN ANTONIO QUI AURAIT TREMPÉ QUELQUE TEMPS DANS LE FAUBOURG À M'LASSE... »

Voir – Montréal

« MALACCI (L'AUTEUR) A TOUT CE QU'IL FAUT POUR ÉCRIRE UN BON ROMAN POLICIER : LE SENS DU RYTHME, TANT AU NIVEAU DE LA LANGUE QUE DU RÉCIT, DE L'INTRIGUE QUI SE TIENT, DU DIALOGUE PERCUTANT... »

Nuit blanche

« [...] UN TALENTUEUX AUTEUR DE ROMAN POLICIER. »

Allô-Vedettes

LAMES SŒURS

DU MÊME AUTEUR

La Belle au gant noir. Roman.

Montréal : Québec/Amérique, Sextant 5, 1994. (épuisé)

Lévis : Alire, Romans 118, 2008.

Les Filles du juge. Roman.

Montréal : Québec/Amérique, Sextant 10, 1995. (épuisé)

Lévis : Alire, Romans 119, 2008.

Lames sœurs. Roman.

Beauport : Alire, Romans 008, 1997.

Ad nauseam. Roman.

Beauport : Alire, Romans 030, 1999.

Sac de nœuds. Roman.

Beauport : Alire, Romans 051, 2002.

LAMES SŒURS

ROBERT MALACCI



Extrait de la publication

Illustration de couverture : JACQUES LAMONTAGNE

Photographie : THOMAS LICCIONI

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine, 3,
Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum editis Benelux S.A.

Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique
Tél. : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1

Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443

Courriel : info@alire.com

Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUTS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

1^{er} dépôt légal : 3^e trimestre 1997
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 1997 ÉDITIONS ALIRE INC. & ROBERT MALACCI

10 9 8 7 6 5^e MILLE

Extrait de la publication

*Voici la profondeur de la nuit,
le marc au fond de la tasse de café.*

New York Blues (William Irish)

CHAPITRE 1

J'ai horreur du froid. C'est de naissance, j'y peux rien. Je ne suis pas un pingouin et il faut qu'il fasse au moins vingt degrés pour que j'aie un peu le moral. Sinon, je patiente. Alors quand Sahara m'a appelé, hier, je ne suis pas près de l'oublier : il faisait moins trente-deux (Celsius pas Fahrenheit !) et j'avais pas envie de sortir, même si je n'avais plus de café. J'ai décroché le téléphone en râlant.

— Qui que vous soyez, vous devez vous tromper de numéro !

— Robert ?

— Mouais !

— Sahara... tu te souviens de moi, j'espère ?

— Ah ben ça !... pour une surprise !

— J'aimerais te voir rapidement, c'est possible ?

— Ça dépend... avec le froid qu'on a, faudrait un super programme pour m'obliger à foutre le nez dehors !

Elle s'est mise à rire.

— Toujours aussi frileux, hein ?

— Eh oui !... et toi, toujours flic ?

— Évidemment ! tu travailles encore pour *Écho-Matin* ?

— Hélas !

— Je pourrais venir chez toi à neuf heures, demain soir ?

— Bien sûr... note ma nouvelle adresse.

— Je l'ai déjà.

— Comment ça ?

— Je ne suis pas dans la police pour rien, tu sais !

— Ah ! c'est fou comme ça me rassure ! Tu crois que je devrais demander à un avocat d'assister à notre rencontre ?

— Il ne te serait d'aucune utilité. Bon, salut, à demain !

Et elle avait raccroché en me laissant songeur. Elsa Castillo, dite Sahara. On l'avait surnommée ainsi parce qu'un jour, revenant d'Algérie, elle avait vanté à son entourage la beauté du Maghreb. Elle était tellement emballée, en parlait avec tant d'enthousiasme que le sobriquet de Sahara lui avait été donné. Faut dire qu'avec son nom, son teint mat, ses cheveux et ses yeux noirs, on pouvait facilement lui attribuer des origines méditerranéennes. Comme de fait, ses parents étaient espagnols et ce surnom lui allait très bien, finalement.

La dernière fois qu'on s'était vus, ça n'avait pas été très joyeux. On s'était engueulés et je l'avais beaucoup regretté, parce que Sahara c'était quand même pas rien. Mais son ton au téléphone m'avait laissé perplexe. Ce n'était pas celui d'une nana qui avait un surplus d'hormones et qui voulait se faire soulager par un bon Samaritain

comme moi. Pour la cabriole j'aurais dit oui sans hésiter avec elle mais, bon, je ne suis quand même pas obsédé à ce point-là, comme certains peuvent penser. Ensuite, j'avais appelé Pouliot au journal avec l'excuse habituelle au-dessous de moins vingt degrés :

— Ma Renault démarre pas, Alfred, j'espère qu'il n'y a rien de prévu aujourd'hui !

— Tabarouette, Malacci, quand est-ce que tu vas t'acheter une vraie caisse ?

— Quand les poules feront du surf !

Après ça j'ai glandé toute la journée en relisant un Chandler, *la Dame du lac*, et en regardant la télé. J'ai aussi commandé une pizza et une tasse de café, ou plutôt cette eau tiède colorée qu'on appelle café ici.

Le lendemain il fait aussi froid et, après un tour rapide au journal où rien de précis ne m'oblige à rester, je vais faire une ou deux courses et je rentre. Je n'ai pas cessé de penser à ce coup de fil de Sahara. À vingt et une heures tapant, elle se pointe avec un porte-documents et me gratifie d'un sourire tiède. On se fait à peine la bise.

— Salut, Robert, tu vas bien ?

— Mouais... si on veut.

Comme je m'y attendais, elle est toujours aussi belle. Le contraire m'aurait étonné, ça fait seulement un an que je ne l'ai pas revue.

— Je t'offre quelque chose ?

— Un thé, je veux bien.

— J'en ai jamais, mais j'ai du café.

— Non, merci. Une tasse d'eau chaude, ça ira.

Elle s'assied en allumant une cigarette.

— Tu n'avais pas arrêté de fumer ?

— Si, mais j'ai recommencé.

— Ah !

Quand je lui apporte sa tasse d'eau, Sahara me regarde d'un air ironique.

— Merci. Tu n'as pas pris un peu de ventre, toi ?

— Possible. Depuis que tu m'as largué, c'est pas l'exercice qui...

— À d'autres ! me coupe-t-elle en ricanant.

— Bon. Pourquoi voulais-tu me voir si vite ?

— Tu es au courant de ces horribles meurtres de femmes, à Montréal, depuis deux ans ?

— J'y suis pour rien : juré, craché !

— C'est ça qui m'amène.

Elle ouvre son porte-documents et en sort quelques photos qui me font lever le cœur. C'est le genre de clichés que j'ai toujours refusé de prendre. Ils représentent des corps de femmes atrocement mutilées : seins coupés, yeux crevés ou oreilles sectionnées. Sur leurs ventres, on a tracé un nom à l'encre rouge ou avec du sang, je ne sais pas.

— Pourquoi tu me montres ça, bordel ?

— Je m'intéresse à ces meurtres.

— Alors dépêche-toi de trouver l'enculé qui a fait ça, mais remballe tout sinon je vais vomir !

— Je ne suis pas seule sur cette affaire.

— Mais qu'est-ce que tu veux que ça me foute, Sahara ?

— Calme-toi et laisse-moi t'expliquer. Je ne suis pas venue pour rien, Robert, mais parce qu'on aurait peut-être besoin de toi !

— De moi ?

— Oui.

— Et qui ça, « on » ?

— Léo Lortie et moi.

— Ton petit ami ?

— Non. Léo est patrouilleur au poste 33. On a fait l'école de police de Nicolet ensemble. Ensuite, nos chemins ont été différents. Moi, comme tu sais, j'ai été garde du corps de ministres pendant quelques années.

— Je me souviens, tu pratiquais ton judo sur moi quand on s'est connus !

Elle sourit un peu en approuvant de la tête.

— Oui, mais maintenant je suis enquêteur à la Sûreté du Québec.

— Félicitations ! C'est ce que tu espérais, non ?

— Oui. Les crimes en question sont, normalement, du ressort du Service des renseignements criminels de la CUM, Place Versailles.

— Où on n'entre pas en criant : « Coucou, je viens pour *Écho-Matin* ! »

— Exact. Or, depuis, l'enquête n'aboutit pas. La CUM a contacté mon service une ou deux fois afin de recouper certaines informations, mais ça n'a rien donné d'important. Le tueur continue de frapper. L'autre nuit, c'était sa quatrième victime : une danseuse *topless* du Baby Sitter.

— Et alors ?

— Bientôt je dois donner un cours de « Techniques d'enquête sur les crimes graves » au Collège canadien de police, à Ottawa.

— Chanceuse, c'est une jolie ville !

— Ne te moque pas, je suis sérieuse !

— OK.

— Bon. Pour préparer mon cours, j'ai voulu prendre comme exemple d'enquête celle qui a lieu

à propos de ce tueur en série. Or j'ai appris qu'un des meurtres, celui de Viviane Pinchaud, avait eu lieu dans le district 33, celui où est affecté Léo, et que c'est lui qui avait découvert le corps. Ça me donnait une bonne raison de revoir Léo, mais je ne me doutais pas de ce que j'allais découvrir ensuite.

— Quoi donc ?

— Depuis le crime de cette femme, Pinchaud, Léo menait une enquête personnelle avec l'autorisation de son supérieur, Di Sario. Léo voulait devenir enquêteur quand il était à l'école de police, mais il avait échoué à l'examen.

Sahara va fouiller dans les photos et m'en présente une.

— Le meurtre récent de cette danseuse, Renée Lahaie, est la preuve que le tueur continue son cycle macabre. Le nom d'un des sept nains de Blanche-Neige était marqué sur son ventre, son pubis rasé... sans parler du reste.

Sur la photo, je constate que le corps est dans le même état épouvantable que les autres. Je lis ce qui est marqué sur son ventre : SIMPLET.

— Le sexe rasé, pour une *topless*, c'est courant ! je note.

— C'est vrai, mais les victimes précédentes ont eu leur sexe rasé sur place. Les poils pubiens étaient encore près des corps.

— Bon... mais je ne vois toujours pas ce que je viens faire là-dedans !

— J'y arrive. J'ai donc rencontré Léo une première fois et il était content de me revoir, même si je lui rappelais ce poste d'enquêteur qu'il n'a jamais pu obtenir. Sur sa découverte du corps de

Pinchaud, je n'ai rien appris de plus que ce que le rapport de la CUM m'avait dévoilé. Or, l'autre jour, Léo m'a téléphoné et a demandé à me rencontrer. C'était urgent, disait-il...

CHAPITRE 2

— Ce soir-là, continue Sahara, ma poêle a pris feu et l'huile enflammée s'est répandue rapidement. J'ai aspergé les flammes avec du bicarbonate, mais j'en ai versé un peu trop et quand Léo a sonné, ma cuisine était pleine de fumée. On a échangé un bec rapide sur la joue.

— Entre, Léo, mais tu tombes mal comme tu peux voir... ou sentir !

— T'as un problème ?

— Oui, je suis plus douée pour « flamber » un steak que pour le faire cuire. Pourquoi voulais-tu me voir si vite ?

— J'ai parlé de toi à Di Sario.

— Ah !... pour quelle raison ?

— Tu sais qu'il m'avait permis de mener des recherches sur le tueur en série ?

— Oui, c'est atroce ces meurtres... et ça continue !

— Je n'ai jamais pu trouver le moindre indice et j'ai décidé d'abandonner. Faut croire que je n'ai pas échoué à l'examen d'enquêteur pour rien !

— Tu sais, ce boulot demande surtout beaucoup de patience et un peu de chance. Il arrive,

parfois, d'avoir une révélation à partir d'un détail qui nous avait paru banal !

— C'est ce que Di Sario pense aussi. Il aimerait que je continue, sauf que je n'y tiens plus, alors je lui ai suggéré que tu pourrais m'aider !

— Wow !... comment ça ?

— Je lui ai parlé de ton amie d'enfance qui avait été violée et assassinée.

— Oui, Sophie !... Qu'a dit Di Sario ?

— Rien pour l'instant, mais je ne suis qu'un patrouilleur municipal et toi, tu travailles à la SQ, ça m'étonnerait que ça marche.

— C'est vrai. Il faudrait l'autorisation de mon supérieur mais, surtout, celle du Service des renseignements criminels de la CUM. Cette affaire est de leur domaine.

— C'est bien ce que je pense et c'est pour ça que j'ai parlé de toi à Di Sario ! Il sait très bien que ce serait impossible, mais il fallait que je t'en parle vite et que tu sois au courant.

— Je comprends. Mais, dis-moi, qu'est-ce qui t'avait décidé d'entreprendre une enquête personnelle sur ces crimes ? Tu connaissais une des victimes ?

— Non, pas du tout. C'était comme un défi pour prouver que j'aurais pu être un aussi bon enquêteur que d'autres !... qui sait ?

— Et, maintenant, tu n'y tiens plus ?

— C'est ça... je n'ai pas les nerfs assez solides pour des meurtres aussi monstrueux. Je me demande comment tu peux faire quand tu enquêtes sur des dossiers pareils !

— J'ai toujours le visage de Sophie devant les yeux... elle m'aide à ne pas flancher.

— Ah ! ... et on n'a jamais trouvé le coupable ?

— Non. Donc, si jamais Di Sario me contacte, ce sera pour confirmer que nous ne pouvons travailler ensemble sur cette enquête.

— Oui. Avec toi, j'aurais peut-être changé d'avis, mais bon...

— Merci quand même d'avoir pensé à moi ! En attendant je meurs de faim et ma voiture est au garage. Tu viendrais dîner avec moi quelque part ?

— Non, Denise m'attend, mais je peux te déposer où tu veux !

De fortes rafales soufflaient par moments et il faisait très froid, je me souviens : moins dix-huit degrés Celsius, lesquels avec le vent équivalaient à moins vingt-cinq, comme le mentionnait l'annonceur de CKLM dans la voiture de Léo. Mais Léo se fichait du temps car une chose le préoccupait par-dessus tout. Entre l'odeur d'huile brûlée de ma cuisine, plus mon eau de toilette dont il sentait l'émanation depuis notre baiser furtif, il pensait à ce que Denise pouvait lui demander à propos de l'étrange senteur qu'il devait dégager. Vois-tu, Robert, sa femme me semble être la jalousie incarnée... tout le contraire de moi !

Quelques jours plus tard, Di Sario souhaitait me voir à son bureau et j'allai l'y rencontrer. Je me doutais bien pourquoi il m'avait contacté, bien sûr ! Une fois exposée la raison de son appel, l'enquête parallèle de Léo, il s'est adressé à moi avec un air finaud.

— Je sais que si Léo a songé à vous, à propos de ce dossier qui le préoccupait, c'est à cause de vos qualités personnelles, certainement... Vous vous connaissez depuis longtemps, n'est-ce pas ?

Il croyait probablement que Léo et moi étions amants.

— Oui, on a fait l'école de police ensemble, mais on ne s'était plus revus depuis ce temps.

— Léo avait une bonne idée en pensant à vous, car je me suis renseigné à votre sujet et je n'ai eu que des références excellentes. Hélas, à moins d'une demande officielle, je ne peux vous jumeler à lui pour poursuivre son enquête. Nos services respectifs fonctionnent indépendamment l'un de l'autre. De plus, Léo est un simple patrouilleur, il n'a aucune formation d'enquêteur et ma demande serait rejetée sans être étudiée.

— Je m'en doutais, capitaine, mais pourquoi vouliez-vous me voir alors ?

— Je voulais savoir une ou deux choses : Léo vous a-t-il dit comment il avait réagi en découvrant le cadavre de Viviane Pinchaud ?

Sa question m'a laissé perplexe.

— Comment ça, réagi ?... je ne comprends pas. Léo a du suivre la procédure habituelle : position du corps, recherches de traces éventuelles du meurtrier, etc. Le travail requis dans cette situation.

— Rien d'autre ?

— Pas que je sache, en tout cas !

— Hmm !... Même si ses efforts n'ont rien donné, jusque-là, je m'attendais à ce que Léo persévère, mais le meurtre de cette *topless*, l'autre nuit, semble l'avoir secoué. Tout ça est de ma faute, je n'aurais jamais dû l'autoriser à travailler sur ce dossier.

— Vous m'intriguez, capitaine ! Pourquoi m'avoir convoquée, surtout ?

— Je vous l'ai dit, j'espérais apprendre certaines choses concernant Léo et comprendre

pourquoi il avait décidé de tout abandonner subitement.

— Pas tout à fait, puisqu'il a pensé que je pourrais l'aider.

— Vous vous doutiez bien que ce serait impossible !

— J'attendais d'en avoir confirmation.

— De toute façon, même si le souhait de Léo avait pu se concrétiser, il y a une chose que vous auriez eu du mal à accepter.

— Laquelle ?

— Il aurait fallu me tenir au courant de toutes vos démarches, comme je l'avais exigé pour Léo.

— Oui, c'est vrai... j'aurais eu du mal. Je n'aime pas avoir de chaperon sur le dos !

— C'est bien ce que je pensais, alors n'en parlons plus.

Je l'ai quitté en ayant qu'une idée en tête, car notre conversation m'avait plus qu'intriguée. J'étais certaine que Di Sario et Léo m'avaient caché des choses à propos de cette Viviane Pinchaud que Léo avait découverte assassinée un soir de patrouille. Dès mon retour au bureau, je suis allée voir mon supérieur, le commandant Trottier. Invoquant des jours de congé que je n'avais jamais pris, ainsi que mon cours prochain à préparer pour Ottawa, j'obtenais d'être exemptée de service pendant trois semaines. Aussitôt, je téléphonais à Léo pour lui annoncer que notre équipe pouvait se constituer. S'il le décidait, il pouvait en aviser Di Sario, sinon nous pourrions travailler sans que Di Sario le sache.

Le soir même, Léo passait me prendre dans sa voiture.

— Prends le volant, Sahara.

Durant quelques minutes il a observé ma conduite. À trois reprises, m'a-t-il dit pendant qu'on roulait, il avait dû engager une poursuite et, chaque fois, il avait réussi à immobiliser les fuyards sans abîmer sa voiture-patrouille. Depuis, ses collègues le surnommaient *Bullit* à cause du film du même nom où Steve McQueen dévale les rues de San Francisco à toute vitesse. Même si je conduis bien, Léo a voulu tester mes réflexes. À un croisement, il m'a demandé :

— Brûle le stop et tourne à droite !

La voiture a glissé, cul vers la gauche, mais j'ai vite braqué dans le sens du dérapage en accélérant juste assez.

— C'est beau.

— J'ai fait des courses sur glace, ça aide !

Ensuite on n'a rien dit, en roulant à faible allure pendant un moment.

— Pourquoi as-tu demandé de prendre ce congé, maintenant et pas avant ?

— J'ai repensé à notre discussion et à ce que tu m'as dit à propos du défi que tu t'étais donné.

— Et alors ?

— Ça m'a rappelé ma première enquête et la façon dont certains collègues se sont moqués de moi quand j'ai refusé leur aide.

— Ils doutaient de tes capacités ?

— Plus que ça. Certains m'ont même dit que j'aurais mieux fait de leur laisser ce dossier avant qu'il devienne trop volumineux !

— Quel dossier ?

— C'était celui du pédophile de Drummondville, tu sais celui dont on avait tant parlé à l'époque ?

— Oui, je me souviens.

— C'est moi qui l'ai trouvé et, depuis, on ne s'est plus jamais moqué de moi à la SQ. Je me suis dit que tu devais être aussi mal, en ce moment, que je l'avais été quand on doutait de moi. C'est mauvais de rester sur un échec. Enfin, c'est ce que je pense. Alors, si tu veux bien, je suis prête à t'aider. C'est tout.

— C'est gentil, mais je ne pense pas qu'on arrive à un résultat en deux ou trois semaines !

— On verra bien. Comment as-tu mené tes recherches jusqu'ici ?

— Par les moyens classiques : interrogatoires des rares témoins, relevés d'empreintes, passé des victimes... sans résultats. Les femmes ont été surprises la nuit en allant, ou en revenant, d'un rendez-vous quelconque.

— Elles ont toutes été égorgées, n'est-ce pas ?

— Oui, en plus du reste.

— Violées ?

— Non, jamais.

— Hmm !... c'est affreux, j'allais dire : « Dom-mage ! »

— Je sais. On aurait pu avoir une analyse de sperme.

— Exact. J'imagine que tu n'as pas eu accès aux rapports d'autopsies.

— Si.

Ça m'a surprise, car je ne savais pas comment il avait pu y parvenir.

— Ah bon !... est-ce qu'il y a des indices qui se retrouvent d'un crime à l'autre ?

— Trois surtout. Les victimes ont eu le sexe rasé sur place, leur culotte mise dans la bouche et

le nom d'un des sept nains de Blanche-Neige tracé sur le ventre.

— Oh ! Ce ne sont pas des indices, ça, c'est surtout une signature !

— C'est aussi ce que je pense... sauf que le tueur n'en reste pas là : il mutile les corps.

— De quelle façon ?

— Soit il coupe un sein, ou la langue, ou alors il crève les yeux. Je n'ai jamais compris pourquoi il s'acharnait comme ça. La danseuse du Baby Sitter, il lui a tranché les oreilles. Ça voudrait dire quoi, d'après toi ?

— Que c'est un animal sauvage qu'il faut trouver avant qu'il frappe encore. Rien d'autre !

— Mais c'est un animal intelligent, ce qui le rend encore plus dangereux.

— Oui, ce qui explique pourquoi l'enquête piétine à la CUM. On va tout reprendre depuis le début, Léo... à moins que tu aies une meilleure idée ?

Il n'a pas répondu de suite.

— Hmm !... oui, j'avais bien pensé à quelque chose, mais je ne sais pas si...

— Dis toujours.

— J'avais cru que j'aurais pu essayer... de l'agacer.

— Comment ça, « l'agacer » ?

Léo a hésité un peu avant de poursuivre.

— Ben ! en lui faisant croire qu'il y avait quelqu'un de plus doué que lui !

Je n'ai pas réagi sur le coup. Je m'attendais à tout, sauf à ça.

— J'aimerais fumer.

— C'est bon, arrête-toi.

Je me suis garée et j'ai fermé le moteur.

— Explique-toi mieux.

— Je me suis dit que s'il y avait une chose qui pouvait forcer ce malade à se découvrir, c'est une sorte de challenge !

— Quel genre de challenge ?

— Inventer des meurtres, comme ceux qu'il a commis, et lui lancer le défi de faire mieux... ou même faire croire que c'est quelqu'un d'autre que lui qui a tué une de ses victimes !

— Une sorte d'appât ?

Léo a souri.

— Oui. En mentionnant ces choses dans la presse, avec messages adressés au bonhomme en espérant qu'il se manifeste et qu'on le localise. Pas très courante comme méthode, d'accord, mais j'en étais arrivé à ça comme moyen possible !

J'ai continué de fumer sans rien dire. Dans ma tête résonnaient les propos de Di Sario : « Il aurait fallu me tenir au courant de toutes vos démarches... comme je l'avais exigé pour Léo ! »

— Di Sario n'acceptera jamais ça.

— C'est évident !

— Admettons qu'on ne lui dise rien, comment tu procéderais, concrètement ?

Léo a réfléchi longuement avant de répondre.

— L'idéal serait de trouver un journaliste, pour servir de lien entre mon faux tueur et le vrai, pour qu'il passe mes messages dans son journal. Ensuite, il faudrait espérer des réponses.

— Pas seulement. Faudrait mettre aussi le téléphone du journal sur écoute. Le tueur pourrait très bien appeler ce journaliste à son travail... et il faut une bonne raison pour obtenir une écoute électronique !

— C'est vrai, mais on n'aurait pas besoin de faire ça. Le tueur ne se servirait jamais de son téléphone. S'il appelle, ce sera certainement d'une cabine.

— Cabine ou non, on aurait pu avoir une idée de lui à défaut d'un portrait-robot : par son vocabulaire surtout. La voix de quelqu'un est aussi importante que son visage, mais oublions ça. Jamais on ne nous permettra de placer le téléphone d'un journal sur écoute. Nous n'avons pas de mandat officiel d'enquête, Léo !

— C'est vrai. Oublions ça, je me doutais que ce n'était pas génial comme plan !

Néanmoins, j'ai voulu en savoir plus.

— Si jamais tu avais pu, tu aurais pensé à qui comme... première « victime » ?

— Peu importe... une étudiante à un arrêt de bus, une femme à la sortie d'une discothèque. Ce n'était pas ça l'important, puisque ces personnes n'existeraient pas, mais la façon dont on les aurait soi-disant tuées afin de pousser l'autre à réagir.

— Et comment ton tueur aurait procédé ?

— Avec le même genre d'arme que le vrai : une lame et un scalpel. Ensuite, ce serait une question d'imagination... ou de souvenirs !

Je n'ai pas réagi de suite. Léo semblait planer dans une bulle, le regard lointain et un léger rictus aux lèvres. J'en ai eu la chair de poule. Que voulait-il dire par « souvenirs » ? Alors, soudain, j'ai pris ma décision. J'ai jeté ma cigarette et j'ai redémarré.

— OK ! je connais un photographe de presse : Malacci, Robert Malacci. Ça se pourrait bien

qu'il accepte de jouer le jeu... si on peut appeler ça un « jeu » !

Léo est resté surpris.

— Ce type, c'est un *chum* à toi ?

— Un ex, mais il est assez *flyé* pour embarquer dans ton plan !

— Alors... mais s'il accepte, ce... comment déjà ?

— Malacci.

— S'il accepte, il ne faudra pas que Di Sario apprenne ce qu'on veut faire !

— Évidemment, Léo. Je suis un peu jeune pour penser à la préretraite !

Quand j'ai revu Di Sario, Léo l'avait averti de ma démarche et de ma disponibilité volontaire. J'étais prête à travailler avec lui. Incognito, bien sûr.

— J'imagine que vous avez réfléchi aux conséquences qu'une telle supercherie pourrait avoir pour vous, si elle était découverte, Castillo ?

— Non, mais j'assumerai si nécessaire !

— *Anyway*. Je dois vous rappeler une chose à laquelle je tiens absolument, que vous soyez pour ou non. Il faudra me tenir au courant de toutes vos démarches. Je dis bien toutes et que Léo soit d'accord ou pas !

— Mais vous craignez quoi, exactement, capitaine ?

— Ça me regarde.

Il est ensuite allé chercher des documents.

— Voilà les rapports d'autopsies. J'ai pu en avoir copies, mais ça n'a pas été facile, car je n'avais aucune raison valable de les obtenir. Lisez-les, ensuite vous me donnerez votre réponse :

si vous refusez ma condition, l'affaire en restera là. Je reviendrai tout à l'heure.

Comme le mentionnaient les conclusions du médecin légiste, les victimes possédaient les mêmes points communs : tuées à l'arme blanche, leurs corps massacrés et leur sexe rasé sans avoir été violées. Chacune portait le nom d'un des sept nains sur son ventre : « Joyeux » pour Anne Labelle, « Atchoum » pour Viviane Pinchaud, « Le Prof » pour Emmanuelle Lachance et « Simplet » pour Renée Lahaie.

Quand Di Sario est revenu, j'avais terminé la lecture des rapports d'autopsies.

— Alors, quelle est votre décision ? m'a-t-il demandé en s'approchant.

— Bien que je la trouve bizarre, j'accepte votre condition. Je vous ferai rapport de « toutes » nos activités, à Léo et à moi.

— Bon... Vous pourrez me joindre au téléphone ici, dans la journée. Dernière chose : tout ce que vous pourrez entreprendre avec Léo est non officiel, évidemment !

— Évidemment !



ROBERT MALACCI...

... est né en Afrique du Nord, plus particulièrement en Tunisie, et il a fait ses études en France avant de venir s'établir au Québec. Réalisateur, concepteur et scénariste, il a travaillé pour la plupart des chaînes de télévision francophones et a mérité plusieurs distinctions dans ses diverses fonctions. Voici quelques années, l'auteur a entrepris une série de romans mettant en vedette son propre pseudonyme: Malacci. Nul doute alors que l'ironie mordante et la verve truculente du personnage s'appuient sur un personnage bien réel, celui de l'auteur!



EXTRAIT DU CATALOGUE

Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

- | | | |
|-----|--|------------------------|
| 001 | <i>Blunt – Les Treize Derniers Jours</i> | Jean-Jacques Pelletier |
| 002 | <i>Aboli</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 003 | <i>Les Rêves de la Mer</i> (Tyraaël -1) | Élisabeth Vonarburg |
| 004 | <i>Le Jeu de la Perfection</i> (Tyraaël -2) | Élisabeth Vonarburg |
| 005 | <i>Mon frère l'Ombre</i> (Tyraaël -3) | Élisabeth Vonarburg |
| 006 | <i>La Peau blanche</i> | Joël Champetier |
| 007 | <i>Ouverture</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 008 | <i>Lames sœurs</i> | Robert Malacci |
| 009 | <i>SS-GB</i> | Len Deighton |
| 010 | <i>L'Autre Rivage</i> (Tyraaël -4) | Élisabeth Vonarburg |
| 011 | <i>Nelle de Vilyèq</i> (Le Sable et l'Acier -1) | Francine Pelletier |
| 012 | <i>La Mer allée avec le soleil</i> (Tyraaël -5) | Élisabeth Vonarburg |
| 013 | <i>Le Rêveur dans la Citadelle</i> | Esther Rochon |
| 014 | <i>Secrets</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 015 | <i>Sur le seuil</i> | Patrick Sénécal |
| 016 | <i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2) | Francine Pelletier |
| 017 | <i>Le Silence de la Cité</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 018 | <i>Tigane -1</i> | Guy Gavriel Kay |
| 019 | <i>Tigane -2</i> | Guy Gavriel Kay |
| 020 | <i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3) | Francine Pelletier |
| 021 | <i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1) | Jean-Jacques Pelletier |
| 022 | <i>L'Archipel noir</i> | Esther Rochon |
| 023 | <i>Or</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 024 | <i>Les Lions d'Al-Rassan</i> | Guy Gavriel Kay |
| 025 | <i>La Taupe et le Dragon</i> | Joël Champetier |
| 026 | <i>Chronoreg</i> | Daniel Sernine |
| 027 | <i>Chroniques du Pays des Mères</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 028 | <i>L'Aile du papillon</i> | Joël Champetier |
| 029 | <i>Le Livre des Chevaliers</i> | Yves Meynard |
| 030 | <i>Ad nauseam</i> | Robert Malacci |
| 031 | <i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F) | Jean-Jacques Pelletier |
| 032 | <i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 033 | <i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1) | Natasha Beaulieu |
| 034 | <i>Nébulosité croissante en fin de journée</i> | Jacques Côté |
| 035 | <i>La Voix sur la montagne</i> | Maxime Houde |
| 036 | <i>Le Chromosome Y</i> | Leona Gom |
| 037 | (N) <i>La Maison au bord de la mer</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 038 | <i>Firestorm</i> | Luc Durocher |
| 039 | <i>Aliss</i> | Patrick Sénécal |
| 040 | <i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 041 | <i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 042 | <i>Gueule d'ange</i> | Jacques Bissonnette |
| 043 | <i>La Mémoire du lac</i> | Joël Champetier |
| 044 | <i>Une chanson pour Arbonne</i> | Guy Gavriel Kay |
| 045 | <i>5150, rue des Ormes</i> | Patrick Sénécal |
| 046 | <i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1) | Nancy Kilpatrick |
| 047 | <i>La Trajectoire du pion</i> | Michel Jobin |
| 048 | <i>La Femme trop tard</i> | Jean-Jacques Pelletier |
| 049 | <i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2) | Nancy Kilpatrick |
| 050 | <i>Sanguine</i> | Jacques Bissonnette |
| 051 | <i>Sac de nœuds</i> | Robert Malacci |
| 052 | <i>La Mort dans l'âme</i> | Maxime Houde |
| 053 | <i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3) | Nancy Kilpatrick |

054	<i>Les Sources de la magie</i>	Joël Champetier
055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Senécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de Londres</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Senécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Senécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Sernine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël
081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Sernine
088	<i>Mort d'une femme seule</i>	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté
090	<i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de Feu</i>	Élisabeth Vonarburg
091	<i>La Nébuleuse iNSIEME</i>	Michel Jobin
092	<i>La Rive noire</i>	Jacques Côté
093	<i>Morts sur l'Île-du-Prince-Édouard</i>	Eric Wright
094	<i>La Balade des épavistes</i>	Luc Baranger
095	<i>Reine de Mémoire 3. Le Dragon fou</i>	Élisabeth Vonarburg
096	<i>L'Ombre pourpre</i> (Les Cités intérieures -3)	Natasha Beaulieu
097	<i>L'Ourse et le Boucher</i> (Les Chroniques de l'Hudres -3)	Héloïse Côté
098	<i>Une affaire explosive</i>	Eric Wright
099	<i>Même les pierres...</i>	Marie Jakober
100	<i>Reine de Mémoire 4. La Princesse de Vengeance</i>	Élisabeth Vonarburg
101	<i>Reine de Mémoire 5. La Maison d'Équité</i>	Élisabeth Vonarburg
102	<i>La Rivière des morts</i>	Esther Rochon
103	<i>Le Voleur des steppes</i>	Joël Champetier
104	<i>Badal</i>	Jacques Bissonnette
105	<i>Une affaire délicate</i>	Eric Wright
106	<i>L'Agence Kavongo</i>	Camille Bouchard
107	<i>Si l'oiseau meurt</i>	Francine Pelletier
108	<i>Ysabel</i>	Guy Gavriel Kay
109	<i>Le Vide -1. Vivre au Max</i>	Patrick Senécal
110	<i>Le Vide -2. Flambeaux</i>	Patrick Senécal

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

LAMES SŒURS
est le huitième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en février 2010
pour le compte des éditions



« IMAGINEZ UN POLAR ÉCRIT PAR UN NORD-AFRICAIN QUI A ÉTUDIÉ EN FRANCE AVANT DE S'ÉTABLIR AU QUÉBEC. ÇA DONNE QUELQUE CHOSE COMME DU SAN ANTONIO QUI AURAIT TREMPÉ QUELQUE TEMPS DANS LE FAUBOURG À M'LASSE... »

VOIR

L a m e s s œ u r s

À Montréal, on trouve le cadavre mutilé d'une jeune femme. Sur son ventre, un mot écrit avec son sang : *Simplet*. Léo Lortie, patrouilleur du poste 33, sait qu'il désigne le nom d'un des nains dans l'histoire de *Blanche-Neige*.

Depuis deux ans, c'est le quatrième meurtre du genre. Lortie a lui-même découvert le deuxième, signé *Atchoum*. Mais voilà, il y a sept nains dans l'histoire, et Léo veut coincer le psychopathe avant qu'il n'allonge encore son horrible série.

Lortie décide donc de tendre un piège au meurtrier. Avec l'aide de Malacci et d'une amie commune, Elsa Castillo, ils vont tenter de provoquer le tueur en lui adressant des *messages* par le biais des petites annonces de quelques journaux.

Évidemment, leur plan ne donnera pas les résultats escomptés et Malacci va, comme à son habitude, se retrouver sur la corde raide...

TEXTE INÉDIT



12,95 \$

6,90 € TTC

Extrait de la publication

